

Représentation sociale de la vieillesse durant la Covid-19 au Québec : une analyse
critique des discours sociomédiatiques

Soumis par Ronaldy CHRISTIAN

Mémoire déposé à l'École de service social en vue de l'obtention de la
maîtrise en service social

Sous la direction de la professeure Dahlia Namian

Juillet 2023

Table des matières

Remerciement	iv
Résumé	v
Resume	vi
Introduction	1
1 Chapitre 1 : Genèse et transformations des représentations sociales de la vieillesse en Occident	5
1.1 La conception traditionnelle ou préindustrielle de la vieillesse : une vision idéalisée.....	6
1.1.1 Industrialisation et montée de l'âgisme	7
1.1.2 L'âgisme comme situation d'exclusion	8
1.1.3 Âgisme et jeunisme dans la société contemporaine.....	10
1.1.4 La question d'inégalité sociale dans la vieillesse	11
1.2 Cadre théorique des représentations sociales et de la stigmatisation.....	13
1.2.1 Genèse de la notion de représentations sociales	14
1.2.2 La résurgence du concept de représentation sociale	15
1.2.3 La représentation sociale dans la perspective de Jodelet	17
1.2.4 La stigmatisation liée à l'âgisme.....	18
2 Chapitre 2 : Cadre méthodologique.....	20
2.1 La recherche qualitative pour une meilleure compréhension des représentations de la vieillesse	20
2.2 La recherche documentaire comme méthode de collecte de données.....	21
2.3 Définition de la population d'étude.....	22
2.4 Technique d'échantillonnage utilisée.....	23
2.5 Critères de sélection des articles	23
2.6 L'analyse de contenu ou analyse de discours.....	25
3 Chapitre 3 : Analyse et discussion des discours sur la vieillesse durant la Covid 19	28
3.1 Représentations médicales de la vieillesse.....	29
3.1.1 La vieillesse comme miroir de la mort et de la déchéance	29
3.1.2 La vieillesse contemporaine à l'image de la « vulnérabilité ».....	31

3.1.3	La vieillesse comme « épidémie »	34
3.1.4	Du statut de contagieux au statut de reclus	35
3.2	Représentation économique et sociale de la vieillesse.....	39
3.2.1	La personne âgée : un fardeau économique	39
3.2.2	La covid 19 comme conflit générationnel	40
3.2.3	La vieillesse comme réalité difficile à nommer	42
4	Conclusion	46
5	Bibliographie	49

Remerciement

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas pu être possible sans le soutien inconditionnel de certaines personnes. Il s'agit d'un long processus de réflexion et de rédaction dont nous ne pouvons nous attribuer seuls les mérites.

Ce mémoire est le fruit d'un excellent travail de direction et d'encadrement qui nous a été fourni par notre directrice de mémoire Dahlia Namian. Du début jusqu'à la fin, la conception de notre mémoire résulte des conseils avisés qui nous ont été prodigués par notre directrice. Dans un contexte de stress lié aux études, elle a su mettre à notre disposition son écoute active et faire preuve d'empathie. Elle a su être patiente et compréhensive dans le cadre de l'accompagnement qu'elle nous a fourni. Par ces quelques mots, nous souhaitons lui exprimer notre plus profonde gratitude.

Nous souhaitons également exprimer notre reconnaissance envers des membres de notre famille. L'expérience d'étudiant étranger peut être des plus pénibles sans le soutien d'une famille aimante. Nos remerciements les plus sincères vont à notre frère Gerard Junior Christian et sa famille qui nous ont épaulés, afin que nous puissions boucler en bien ce cycle d'étude universitaire. Nous remercions également, notre ami Gilguens Charles pour avoir su nous motiver tout le long de ce parcours.

Enfin, nous souhaitons remercier notre superviseur de stage Barra Thiom qui s'est littéralement transformé en mentor, pour réorienter nos points de vue et renforcer nos connaissances en travail social. Il a joué un rôle important dans notre processus d'apprentissage que nous devons reconnaître.

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à faire de ce parcours universitaire un succès!

Résumé

Au Canada, la province du Québec s'avère être celle dont la population des personnes âgées est la plus abondante. La particularité démographique de cette province a fait que, durant la pandémie de Covid 19, elle soit celle dont la population a été la plus affectée. Malgré les nombreuses conséquences de la pandémie sur les personnes âgées au Québec, de nombreux discours marquant l'existence d'un âgisme systémique y ont été repérés. Ce travail de mémoire consiste en une analyse de ces discours en vue d'extraire les représentations sociales qui peuvent servir de toile de fond pour des formes d'âgisme.

Le présent mémoire consiste en une recherche documentaire de type qualitatif à visé compréhensive. Il s'agit plus précisément d'une analyse critique portée sur des articles de quotidien québécois. Á travers cette analyse, nous cherchons d'une part à déterminer les représentations sociales qui ont été faites des personnes âgées durant la première vague de la pandémie de covid 19 au Québec. D'autre part, à comprendre ces représentations sociales en les mettant en lien avec des comportements stigmatisants qui ont été relatés dans des médias québécois. De ce fait, notre travail de mémoire a été Guidé par les théories de stigmatisation sociale et de représentation sociale. Il vise à répondre à une question clé : Quelles sont les représentations sociales de la vieillesse durant la première vague de la Covid-19 au Québec ?

Á titre de résultat, nous avons pu déceler deux grands types de représentations sociales de la vieillesse au Québec. D'abord, celles qui s'inscrivent dans une perspective médicale. Ensuite, celles qui s'inscrivent dans une perspective économique. Enfin, nous avons conclu que, ces représentations sociales peuvent servir à discréditer les personnes âgées et à justifier des conflits générationnels qui expriment des formes d'âgisme au Québec.

Resume

In Canada, the province of Quebec has the largest elderly population. The province's demographic particularity meant that, during the Covid 19 pandemic, it was the one whose population was most affected. Despite the numerous consequences of the pandemic on the elderly in Quebec, numerous discourses marking the existence of systemic ageism have been identified. This thesis consists of an analysis of these discourses with a view to extracting the social representations that can serve as a backdrop for forms of ageism.

This dissertation consists of qualitative documentary research aimed at understanding. More specifically, it involves a critical analysis of articles from Quebec daily newspapers. Through this analysis, we seek to determine the social representations made of the elderly during the first wave of the covid 19 pandemic in Quebec. Secondly, to understand these social representations by linking them to stigmatizing behaviours reported in the Quebec media. Accordingly, our dissertation was guided by the theories of social stigmatization and social representation. It aims to answer a key question: What are the social representations of old age during the first wave of Covid-19 in Quebec?

As a result, we were able to identify two main types of social representation of old age in Quebec. First, those with a medical perspective. Secondly, from an economic perspective. Finally, we concluded that these social representations can be used to discredit the elderly and justify generational conflicts that express forms of ageism in Quebec.

Introduction

Depuis la première moitié du 20^{ème} siècle, le vieillissement démographique de la population mondiale s'est amplifié de manière exponentielle. Sur une période allant de 2020 à 2030, l'OMS (2019) prévoit que la population des personnes âgées de 60 ans et plus augmente de 56%. Toutefois, cet accroissement de la population des personnes âgées affecterait davantage les pays développés (OMS, 2019). Selon les Nations Unies (2002), le nombre de personnes âgées de 60 ans et plus dans les pays développés qui représentait le 1/5 de la population en 2002, représentera le 1/3 en 2050. Pour les pays en développement, ce nombre représentait 8% de la population en 2002 et s'élèvera à 20% en 2050. S'il s'agit d'un phénomène affectant autant les pays du Nord que les pays du Sud, ces derniers sont plus tardivement touchés alors que certains pays du Nord (pays de l'Union Européenne, pays Nord-américain, la Russie, le Japon, le Canada) sont déjà face à cette réalité.

A partir des données disponibles sur le vieillissement, on peut remarquer, depuis le début du XXI^e siècle, un accroissement de la population des personnes âgées au Canada par rapport à l'ensemble de la population canadienne (*Profil de La Population Canadienne Selon l'âge et Le Sexe : Le Canada Vieillit*, 2002). Si la même remarque peut être faite pour de nombreux autres pays, le vieillissement de la population canadienne se distingue par sa rapidité. Par exemple, d'après La Division de la démographie (2016), le temps nécessaire à la population des personnes âgées de 65 ans et plus pour passer de 12% à 22% s'élève à 33 ans au Canada et à 63 ans en France. Cette rapidité peut être expliquée par l'importance du baby-boom et la baisse de la fécondité au Canada. Parallèlement, le vieillissement de la population varie selon les provinces canadiennes.

Des données démographiques dépeignent le Québec comme la province où le vieillissement est le plus avancé au Canada (Division de la démographie, 2016). Cet accroissement pourrait s'expliquer par une baisse de la fécondité plus conséquente par rapport aux autres provinces, et une augmentation de l'espérance de vie au Québec. Plus récemment, un recensement mené en 2021 a démontré que le Québec posséderait la proportion de personnes âgées la plus élevée au Canada, soit 20,6% (Hallman et al., 2022). En ce sens, le Québec pourrait s'avérer être l'un des meilleurs laboratoires pour observer et étudier les problématiques liées à la vieillesse au Canada. La problématique qui nous intéresse, ici, c'est la représentation sociale qui a été faite de la vieillesse durant la première vague de la pandémie de covid 19.

D'après Statistique Canada (2021, p. 2) : « De la fin de mars 2020 à la mi-mai 2021, les Canadiens de 65 ans et plus ont représenté 64 % des décès excédentaires et 93 % des décès attribuables à la COVID-19. » Le Québec se trouvait, selon les données recueillies par statistique Canada, en tête de liste. Plus précisément, durant la période allant de mars à juin 2020, le Québec a connu une surmortalité de 2636 personnes, dont la grande majorité était des personnes âgées (Statistique Canada, 2020). Par conséquent, la pandémie a laissé des séquelles qui affectent encore la société canadienne, et ses impacts sur les personnes dites âgées font encore débat. La surmortalité des personnes âgées dans les CHLSD a même conduit à des audiences publiques du Coroner au Québec. Donc, les personnes âgées étaient au centre des discours durant cette pandémie.

De nombreux documents (Baillargeon, 2020; Lagacé et al., 2020, 2022) ont révélé le fait que la pandémie de Covid-19 a renforcé des attitudes âgistes au Canada. Essentiellement portés sur l'âgisme durant la pandémie, des travaux de Lagacé et al. (2020) distinguent

l'âgisme basé sur la structure du discours (âgisme implicite ou explicite) de l'âgisme basé sur le contenu du discours (âgisme hostile/ compatissant; âgisme intergénérationnel/intragénérationnel). Ces différentes formes d'âgisme peuvent être cristallisées soit dans le fameux slogan *Boomer Remover*, ou dans des discours infantilisans du Premier ministre québécois qui entend protéger les personnes âgées (Lagacé et al., 2022; Baillargeon, 2020). Elles se cristallisent également dans le silence et l'inaction de la population canadienne face à la surmortalité des personnes âgées (Hébert & Couturier, 2020). Alors, l'hypothèse avancée dans ce mémoire est que ces formes d'âgisme résultent de représentations sociales négatives de la vieillesse bien ancrées dans la culture occidentale contemporaine.

L'une des questions les plus importantes que sous-tend le vieillissement de la population mondiale, c'est précisément celle de la représentation sociale des individus qui y sont chronologiquement, biologiquement et socialement affectés. Ces représentations constituent des guides pour l'action, à la fois, des communautés et des professionnelles. En ce sens, certains auteurs (Lagace et al., 2011 ; Byk, 2021 ; Grenier, 2006 ; De Beauvoir, 1970) ont établi un lien entre l'image qui est faite des personnes âgées et les difficultés qu'elles rencontrent dans les sociétés dans lesquelles elles évoluent. Dans cet esprit, notre mémoire visera à mettre au jour les représentations sociales de la vieillesse au Québec durant la première phase de la Pandémie de Covid-19. Plus précisément, notre ambition dans le cadre de ce travail est d'analyser des discours sociopolitiques et médiatiques prononcés durant la pandémie au Québec, afin de mettre au jour certaines représentations sociales de la vieillesse qui contribuent à véhiculer une forme d'âgisme.

Dans les pages qui vont suivre nous souhaitons jeter un coup d'œil sur l'évolution socio-historique de la représentation sociale de la vieillesse dans la société occidentale. Tout en mettant un accent sur l'un des facteurs les plus déterminants dans le rapport qui s'établit entre la société occidentale contemporaine et l'individu qui avance en âge, en l'occurrence l'âgisme. Ensuite nous allons expliciter les concepts clés ainsi que la théorie qui seront utilisés dans le cadre de ce travail de mémoire. Dans le chapitre suivant nous allons préciser et justifier le cadre méthodologique que nous avons utilisé pour collecter des discours sociomédiatique. Nous produirons, dans un troisième chapitre, une analyse des discours collectés, à la lumière de notre cadre théorique et de nos objectifs de recherche. En guise de conclusion, nous ferons une synthèse de notre travail et proposerons des pistes d'amélioration ou de réflexion qui pourront guider une intervention en travail social auprès des personnes âgées.

1 Chapitre 1 : Genèse et transformations des représentations sociales de la vieillesse en Occident

La question de la représentation de la vieillesse est intimement liée au fait que la vieillesse n'est pas une donnée biologique. Au contraire, pour certains auteurs (Foucart, 2003; Grenier & Ferrer, 2010; Rennes, 2019) le vieillissement ainsi que la vieillesse s'accompagnent de représentations distinctes dépendamment des sociétés, des époques. Les principaux facteurs permettant de déterminer la vieillesse, particulièrement l'âge (chronologique, physiologique et social), ainsi que les diverses catégories, telles que génération ou cohorte, sous lesquelles sont regroupées les personnes âgées, sont socialement, culturellement et historique construits (Grenier & Ferrer, 2010). D'ailleurs, la terminologie (ainées, personnes âgées, vieux) utilisée pour désigner la population des personnes qui sont directement concernées par le vieillissement, découle et se répercute sur l'environnement social de ces personnes (Foucart, 2003). De ce fait, Trincaz (1998) définit la vieillesse comme une construction sociale qui est faite d'opinion, d'image et d'attitude, se basant sur des mythes et des symboles et qui varient suivant les contextes et les époques.

Les représentations de la vieillesse se sont transformées au fil du temps, oscillant entre une vision idéalisée et négative de la vieillesse et une vision plutôt positive de la vieillesse. Ainsi, concernant les sociétés occidentales, Bois (1994, p. 4) nous explique :

Quel que soit le discours dominant d'une époque, il repose sur deux termes antinomiques, mais sans doute complémentaires - sagesse et folie, joie et tristesse, beauté et laideur, vertu et corruption de l'âgé et de la personne âgée- qui expriment deux aspirations, la tentation d'une vie longue et le refus des faiblesses classiques de l'âge.

Pourtant, l'existence d'un discours binaire par rapport à la vieillesse ne peut confirmer une évolution linéaire des représentations sociales qui s'y rattachent. Pour Foucart (2003),

l'évolution de la représentation de la vieillesse est une évolution en dent de scie (avec une tendance généralement décroissante) qui dépend largement des conditions microsociales et des types d'organisation économique et socioculturelle. Ainsi, il est possible dans le cadre de ce chapitre de distinguer les représentations sociales de la vieillesse dans des sociétés industrielles de celles qu'on s'y fait dans des sociétés préindustrielles. Dans cette perspective, ce chapitre fera une revue des écrits concernant l'évolution des représentations sociales de la vieillesse en gardant l'industrialisation comme repère historique. Nous tâcherons d'explicitier quelque aspect de l'âgisme en lien avec la représentation sociale de la vieillesse.

1.1 La conception traditionnelle ou préindustrielle de la vieillesse : une vision idéalisée

La vieillesse, dans une conception traditionnelle, est perçue comme une progression favorable. Cette conception, qui se situe particulièrement avant la modernité dans des sociétés occidentales, fait de la vieillesse une promotion liée à l'acquisition progressive d'expériences et de connaissances (Foucart, 2003; Philibert, 1963). Ainsi, dans certaines communautés, telles que les Meru du Kenya, la vieillesse symbolisait la dernière étape d'un parcours glorieux faisant des personnes âgées les plénipotentiaires d'un savoir et d'un pouvoir acquis par l'expérience (Caradec, 2012). En ce sens, la place assignée à la personne âgée, son statut et ses fonctions étaient positifs ou valorisants. Dans une conception traditionnelle, les personnes âgées sont perçues comme des sages et la vieillesse comme symbole de la sagesse. Certaines personnes âgées jouaient le rôle de Guide, de conseiller, de professeur (Philibert, 1963). Ainsi, dans certaines sociétés préindustrielles, « les vieux sont les bibliothèques, les musées, les conservatoires ; ils sont les maîtres et les experts »

(Philibert, 1963, p. 938). Dépendamment des époques, ils recouvraient la figure d'un être vénéré. Concernant la perception de la personne âgée dans l'antiquité, Byk (2021, p. 9) nous dit : « c'est un noble vieillard, investi de dignité ; c'est un patriarche que l'on écoute pour son savoir et son expérience ». Néanmoins, ces affirmations sur l'existence de périodes durant lesquelles la vieillesse a été vénérée ne font pas toujours l'unanimité¹.

1.1.1 Industrialisation et montée de l'âgisme

Si d'après des recherches anthropologiques, il s'est bien révélé des sociétés dans lesquelles la condition des vieillards n'est pas synonyme de rejet, Simone de Beauvoir (1970) se garde d'en apercevoir une image idyllique de la vieillesse dans ces sociétés. D'ailleurs, pour Byk (2021), l'idée de l'existence d'un âge d'or de la vieillesse avant la révolution industrielle est un leurre. Pour l'auteur, si des personnes âgées ont été considérées comme des sages durant le moyen âge, ce n'est qu'au détriment de leur isolement social² en vue de se consacrer à des études (Byk, 2021). Toutefois, si une image de la vieillesse valorisante peut être située dans des sociétés préindustrielles, l'émergence de la modernité sera accompagnée d'une dévalorisation des personnes âgées, au point que des auteurs y ont développé tout un concept : l'âgisme.

Parmi les facteurs explicatifs qui sous-tendent la dévalorisation de l'individu avancé en âge dans la société moderne, on peut retenir l'urbanisation (Pollet, 2001) et l'industrialisation (Philibert, 1963). D'abord l'urbanisation, dans la mesure où l'économie

¹ Sur le plan historique, il est possible de remarquer que la même distinction est établie entre une vieillesse valorisée et une vieillesse méprisée dépendamment des périodes et des conditions socio-économiques et démographique. Particulièrement pour l'Occident, il y a eu une alternance entre ces deux modèles de représentations sociales de la vieillesse depuis l'antiquité jusqu'au 20^e siècle.

² Nous verrons plus loin que cet isolement de certaines personnes âgées dans leur communauté d'appartenance, constituera l'une des marques caractéristiques de la conception moderne de la vieillesse.

urbaine ne permet presque plus à l'individu avancé en âge de continuer à contribuer à la vie sociale après la retraite. Ensuite, l'industrialisation qui favorise un progrès trop rapide des sociétés rendant les connaissances de la personne âgée périmées. Il en résulte une dévalorisation de la connaissance expérientielle, autre fois vénérée, de la personne âgée, « au profit des valeurs liées à la jeunesse et à la bonne santé » (Byk, 2021, p. 9). Enfin, cette dévalorisation est intimement liée à une médicalisation de la vieillesse dans les sociétés modernes occidentales. En fait, la dévalorisation de la vieillesse, quand elle se présente dans les rapports sociaux peut être résumée par le terme d'âgisme.

1.1.2 L'âgisme comme situation d'exclusion

Le terme âgisme a été mis en œuvre en 1969 par le gérontologue Robert Butler dans son article *Ag-ism : an other form of bigotry*. Par ce terme, le gérontologue voulait qualifier et mettre en évidence les attitudes hostiles affichées à l'égard d'un groupe d'individus dans un quartier de Washington en raison de leur âge élevé. En ce sens, le terme d'âgisme a été défini comme un « processus de stéréotypage et de discrimination systématique contre les personnes, parce qu'elles sont vieilles, tout comme le racisme ou le sexisme le fait pour la couleur de la peau ou le sexe » (Rennes, 2020, p. 727). En effet, pour Lagacé (2010, p. 2), il y a une analogie entre ces formes de discrimination et l'âgisme, dans la mesure où « il s'articule sur une même logique visant l'exclusion d'un individu ou d'un groupe d'individus sur la base d'un critère ». Néanmoins, il s'en distingue dans le sens qu'il est très généralement toléré et peu dénoncé, mais surtout dans le sens qu'il y a une intégration des stéréotypes par la personne âgée, conduisant généralement à une auto-marginalisation de cette dernière (Lagace, 2010). Et cette intégration est possible parce que les stéréotypes

par rapport à l'âge sont institutionnalisés et normalisés par la société occidentale contemporaine (Rennes, 2020).

L'exclusion des personnes âgées est la première forme d'âgisme qui a été mis en œuvre dans des sociétés occidentales. Cette exclusion aura subi des mutations et pris des formes différentes au cours des siècles. Ainsi, au XVI^e siècle elle a pris la forme de loi exigeant l'enfermement, dans des hôpitaux, des vieillards qui ne se distinguent pas d'ailleurs des impotents. C'est, d'après Bois (2002), l'époque où la société occidentale a fait preuve de plus de haine envers les personnes âgées. Il s'en suit, une exclusion sociale au XIX^e siècle, qui n'est pas forcément institutionnelle, créée par les nouvelles répercussions de l'industrialisation. Durant cette période l'individu avancé en âge était constamment en danger. N'ayant plus sa place dans la société, sa mort est convoitée par ses proches qui veulent s'approprier de ses biens (Bois, 2002). Cet individu sera, par la suite, pris en charge par des hospices ayant un visage caritatif, mais qui ne se distinguent pas des hôpitaux en ce sens qu'ils transforment les personnes âgées en des reclus. Au XX^e siècle, l'exclusion se manifeste beaucoup plus en termes de droit et d'accès aux ressources. Elle limite et délimite la vie sociale de la personne, de manière préjudiciable, sur la base d'âge légal et de normes sociales. Sans pour autant abandonner la pratique d'enfermement qui devient moins rigide avec les maisons de retraite et des espaces réservés pour ceux qui, en avançant en âge, perdent leur autonomie (Bois, 2002; Rennes, 2020). En ce sens, billette et al. (2012) ont distingué sept types d'exclusion sociale : exclusion sociopolitique, exclusion institutionnelle, exclusion économique, exclusion territoriale, exclusion identitaire, exclusion des liens sociaux significative, exclusion symbolique. Notre travail sera davantage porté sur ce dernier type d'exclusion. Pour les auteurs, cette exclusion « se

caractérise par les images et les représentations négatives accolées à un groupe d'individus (ici les personnes âgées). Elle s'illustre aussi par la négation de la place qu'occupe ce groupe et de ses rôles dans la société, allant jusqu'à l'invisibilité » (billette et al., 2012, p. 15). Toutefois, il faut souligner qu'il y a un lien étroit entre cette forme d'âgisme qu'est l'exclusion et une de ces formes les plus répandues que l'on appelle le Jeunisme.

1.1.3 Âgisme et jaunisme dans la société contemporaine

Dans une acception plus récente, le terme Jeunisme renvoie au « culte de la jeunesse et la supériorité accordée aux personnes situées dans cette tranche d'âge » (Rennes, 2020, p. 729). Ce qui implique un refus de vieillir, une aversion envers l'état de la vieillesse. Une telle aversion s'inscrit dans les normes d'autonomie et de performance qui dictent le comportement humain dans la société occidentale contemporaine. Pour Rennes (2020) les stratégies mise en place dans une logique de Jeunisme par certaines personnes peuvent être qualifiées de *passing*. Il s'agit d'après l'auteure de tout effort déployé par la personne avancé en âge, en vue de cacher le statut qui lui est attribué en fonction de son âge chronologique. Ces stratégies peuvent aller d'un simple mensonge sur son âge chronologique jusqu'à livrer une bataille juridique pour modifier son acte de naissance. Il s'agit en fait de stratégies visant à dissimuler le stigmate de la vieillesse afin d'éviter les discriminations qui en résultent (Rennes, 2020).

Pour Billé (2011), le jaunisme peut se traduire dans les injonctions du bien vieillir qui préconisent une mode de vie à toute personne dite âgée. Pour Billé & Martz (2018), le terme « bienvieillir » renvoie à une injonction sociale, proposant un ensemble de pratiques et de comportements centrés sur la santé ayant pour objectif de maintenir jeune la personne

âgée. Pour l'auteur, le « bienvieillir » est hyper prescriptif dans la mesure où il est devenu une injonction « à laquelle il faut accepter de se soumettre pour ne pas encourir le risque d'une stigmatisation, d'une mise à l'écart ou d'un traitement social pas forcément très enviable (Bille & Martz, 2018, p. 22) ».

L'injonction de bien vieillir est en réalité un ensemble de préceptes cherchant à normaliser l'existence des personnes âgées dans le but de transformer leur état de santé en une responsabilité individuelle qui peut, en même temps, être rentable pour les producteurs pharmaceutique et cosmétique. En d'autres mots, la personne qui n'est pas en mesure de rester jeunes, ou de garder son corps en bonne et due forme est le seul coupable (Billé, 2011). Donc, « [le] corps devient ainsi un capital qu'il faut gérer. L'investissement sur le corps devient capital pourrait-on dire en jouant sur les mots » (Billé, 2011, p. 19). Le seul inconvénient, c'est que toutes les personnes âgées ne sont pas en mesure de s'offrir ce capital ou du moins de le gérer de la même manière. En ce sens la vieillesse devient une question d'inégalité sociale.

1.1.4 La question d'inégalité sociale dans la vieillesse

D'après Fontaine & Pennec (2020), l'inégalité sociale renvoie à une distribution inégale de caractéristiques ou d'éléments, provoquant un sentiment d'injustice chez la personne qui la subit. Lorsque cette inégalité sociale est fondée sur l'âge, il existe trois approches d'analyse. D'abord, on peut prendre en compte l'inégalité fondée sur l'âge, existant entre des groupes d'âges différents. On peut également considérer l'inégalité existant entre des générations différentes, ou celle qui existe entre un groupe de personne de même âge (Fontaine & Pennec, 2020). C'est en regard à cette dernière approche de l'inégalité fondée

sur l'âge, que l'on peut remettre en question la notion de bien vieillir. En fait, ici « une attention particulière est (...) portée aux conditions de vie et aux ressources économiques et sociales dont disposent les populations âgées » (Fontaine & Penneç, 2020, p. 26). En ce sens, pour billette et al., (2012), il est important de bien nuancer quand on aborde la question de l'exclusion dans la vieillesse.

Si la vieillesse en soi peut constituer un stade socialement exclu, l'idée que les personnes âgées constituent un groupe homogène exclu est infondée. Au contraire, d'après billette et al. (2012) les personnes âgées constituent une catégorie hétérogène dont chaque membre peut subir une ou plusieurs formes d'exclusion de manière particulière. D'ailleurs, une catégories d'âge telle que celle des personnes âgées est constituée de différents groupes d'âge qui sont tous autant éloigné l'un de l'autre. Et il en est de même pour les réalités qui s'y rattachent. Ainsi, il existe une disproportionnalité dans le vécu de l'exclusion, chez les personnes âgées, liée aux trajectoires de vie familiale et professionnel de chaque personne, à leur physionomie et leur bagage génétique et héréditaire (Rennes, 2020). Par exemple, certaines personnes (particulièrement de sexe masculin) issues de classes dominantes possèdent le privilège de retarder leur processus de vieillissement et de contourner les stigmatisations qui s'y rattachent. Car, ils ont eu un parcours académique et professionnel qui a impacté de manière favorable leur processus de vieillissement (Rennes, 2020). En fait, l'inégalité sociale dans la vieillesse est la résultant de la non-reconnaissance et de l'inégalité dans la redistribution des biens et service, touchant à la fois les politiques que les regards qu'autrui porte sur une personne âgée en particulier (billette et al., 2012).

Ainsi, pour plusieurs auteurs (billette et al., 2012; Lagace, 2010; Rennes, 2020), les principaux vecteurs de production de l'âgisme consistent en des représentations, des

images et des évocations entourant le vieillir et la vieillesse qui, elle-même, se nourrissent des stéréotypes de l'âge. Notre étude se portera sur le premier vecteur de production : en l'occurrence, les représentations. Plus spécifiquement, nous comptons étudier les représentations sociales de la vieillesse durant la première vague de la pandémie de covid. Dans la mesure où cette période a été marquée par un accent mis sur les personnes âgées, notre questionnement clé dans ce travail peut se formuler ainsi : Quelles sont les représentations sociales de la vieillesse durant la première vague de la pandémie de Covid 19 au Québec? Dans ce qui suit, nous décrivons d'abord le cadre théorique général des représentations sociales tel que développé par différents auteurs et autrices. Puis, nous mettrons en lumière la théorie de stigmatisation ou l'étiquetage social telle qu'elle a été développée par Erving Goffman. Cette théorie sera utilisée pour lire et comprendre les représentations sociales des personnes âgées durant la Covid-19.

1.2 Cadre théorique des représentations sociales et de la stigmatisation

Après avoir mis au point notre problématique de recherche, il est pour nous un impératif de préciser le cadre conceptuel et théorique, dans lequel notre travail de recherche va s'inscrire. À ce stade, d'après N'DA (2015), le chercheur doit préciser les concepts et les perspectives théoriques qu'il compte mettre en œuvre dans le cadre du travail empirique. Pour Quivy & Marquet (2011), ce travail d'éclaircissement et de précision a pour but d'éviter toute confusion ou malentendu à propos des thèmes principaux qui sont pris en compte dans un travail de recherche.

1.2.1 Genèse de la notion de représentations sociales

Selon Moscovici (1961), la notion de représentation sociale a été initialement mise en œuvre par Emile Durkheim. Dans son article, *représentations individuelles et représentations collectives*, Durkheim (1898) a établi la distinction entre deux formes de représentation : d'une part, les représentations individuelles qui résultent de la conscience individuelle ; d'autre part, les représentations collectives qui résultent de la société dans sa totalité. Concernant ces deux formes de représentation, Jodelet (2016, p.15) nous dit :

Quoique comparables aux représentations individuelles en ce qu'elles obéissent « à des lois abstraites et communes », les représentations collectives en sont différenciées selon deux critères. La stabilité que leur confère d'une part, la transmission, la reproduction et la mémoire collective et d'autre part, la sélection de leur objet qui doivent avoir « une certaine gravité » pour « affecter l'assiette mentale de la société ».

Par conséquent, les représentations collectives sont décrites par Durkheim (1898), comme extérieure à l'individu par le fait qu'elles ne proviennent pas des individus prisent isolément.

Selon Moscovici (1989), la représentation collective, du point de vue durkheimien, renvoie à une vaste classe de forme mentale, de nature fixe, permanente, objective, qui comporte une certaine stabilité de transmission et de reproduction. En ce sens, la représentation collective se diffère de la représentation individuelle de la même manière que le concept se distingue de la perception (Jodelet, 1989). Si les perceptions se révèlent changeantes et intrinsèques à l'individu, le concept est « universel, hors du devenir et impersonnel » (Jodelet, 1989, p. 78). Néanmoins, durant une longue période, la notion de représentation sociale aura sombré dans l'oubli, jusqu'à ce qu'elle réapparaisse dans un livre publié par Serge Moscovici dans les années soixante (60).

1.2.2 La résurgence du concept de représentation sociale

C'est en 1961 que Moscovici a renoué avec la notion de représentation sociale, à travers son livre *Psychanalyse, son image et son public*. D'après Moscovici (2014, p.26), la notion de représentation sociale renvoie à une modalité de connaissances particulières ayant pour fonction l'élaboration des comportements et la communication entre individus. Il s'agit, selon l'auteur, « d'un corpus organisé de connaissances et des activités psychiques grâce auxquelles les hommes rendent les réalités physiques et sociales intangibles... » (Moscovici 2014 : 27). Les représentations sociales sont par conséquent des entités quasi tangibles qui peuvent être appréhendées à travers une parole, un geste ou une rencontre (Moscovici, 2014).

Dans la perspective de Moscovici (2014), la représentation sociale peut être produite à partir de deux processus fondamentaux : *l'objectivation et l'ancrage*. En ce qui a trait au premier processus fondamental, il s'agit d'une activité mentale visant à rendre réel un schéma conceptuel ou abstrait. Cette activité s'effectue en deux phases différentes : d'abord une phase de naturalisation qui consiste à déplacer les éléments sociaux objectifs vers le milieu cognitif en vue de modifier leur statut et leur fonction par le biais de l'imagination. Ensuite une phase de classification qui consiste à placer et à organiser les parties de l'environnement social suivant un ordre qui s'adapte à l'ordre préétabli par l'utilisation de catégorie du langage. De ce premier processus, il en découle un modèle figuratif de l'objet représenté. Ce modèle consiste en une schématisation du processus d'imprégnation de l'élément abstrait par l'élément imaginaire ou métaphorique. Il fournit une image inexacte de l'élément abstrait et se substitue au réel (Moscovici, 2014).

En ce qui a trait au second processus fondamental, il s'agit d'une opération à travers laquelle : « la société change l'objet social en un instrument dont elle peut disposer et cet objet est placé sur une échelle de préférence dans les rapports sociaux existants » (Moscovici, 2014, p. 171). En d'autres termes, l'ancrage consiste à normaliser l'objet représenté, l'intégrer comme valeur ou l'associer aux valeurs existantes dans une société (Moscovici, 2014).

D'après Moscovici (2014), la communication sociale peut s'avérer être le principal vecteur de cristallisation des représentations sociales, dans la mesure où elle différencie, traduit, interprète, combine, les objets sociaux ou les représentations.

À ce propos, Jodelet (1989, p. 60) nous explique :

L'incidence de la communication est examinée par Moscovici à trois niveaux : au niveau de l'émergence des représentations dont les conditions affectent les aspects cognitifs, au niveau des processus de formation des représentations, au niveau des dimensions des représentations ayant trait à l'édification de la conduite : opinion, attitude, stéréotype sur lesquels interviennent les systèmes de communication médiatique.

Par suite des travaux de S. Moscovici sur la notion de représentation sociale, de nombreux autres chercheurs s'y sont intéressés. La notion a par ailleurs été utilisée dans bien d'autres champs que la Psychologie sociale. À ce sujet, Jodelet (1989) parle d'une transversalité du concept de la représentation sociale. Cette expansion permet d'explorer la richesse et les différents aspects de ce concept. Par conséquent, nous allons y présenter l'apport de l'un des principaux chercheurs, en l'occurrence Denise Jodelet.

1.2.3 La représentation sociale dans la perspective de Jodelet

D'après Jodelet (1989, p. 48) : « la représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » À l'instar de Serge Moscovici, Jodelet (1989, p. 27) postule : « que toute représentation est la représentation de quelqu'un ou de quelque chose ». Dans cette perspective, elle a mentionné un ensemble de caractéristiques propre à cette forme de connaissance, qui la distingue de la connaissance scientifique. L'une des caractéristiques majeures de la représentation sociale c'est qu'elle s'appuie sur des valeurs qui varient dépendamment des groupes sociaux.

D'après Jodelet (1989), les représentations sociales sont constituées d'éléments divers qui sont toujours organisés sous forme de savoir et qui nous renseignent sur l'état de la réalité. Parmi ces éléments, on retrouve : les éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, attitudes. Par ailleurs, les représentations sociales se construisent dans le cadre d'une insuffisance d'information et d'une incertitude de la science. Par conséquent, elles s'inscrivent dans le cadre de pensée préexistant et mettent en œuvre une morale sociale, selon Jodelet (1989). Toutefois, pour étudier les représentations sociales, Jodelet (1989, p. 54) nous dit :

Les représentations sociales doivent être étudiées en articulant éléments affectifs, mentaux et sociaux et en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la communication, la prise en compte des rapports sociaux qui affectent les représentations et la réalité matérielle, sociale et idéale sur laquelle elles ont à intervenir.

L'un des apports majeurs de Jodelet, c'est qu'elle désigne les représentations sociales comme des lunettes pour lire les rapports au sein d'une société. Jodelet (2016, p. 16) nous dit : « la notion de représentation permet de cerner la façon dont les processus symboliques

participent à l'instauration et au maintien de l'organisation des rapports sociaux au sein d'une société donnée ». En ce sens, les représentations sociales participent à un processus identitaire dans la mesure où elles expriment la personne qui les émette. En outre, elles régissent notre relation au monde et aux autres ; elles organisent nos conduites et les communications sociales ; elles interviennent dans le processus de diffusion et d'assimilation des connaissances, ainsi que dans l'expression des groupes et des transformations sociales (Jodelet, 1989).

1.2.4 La stigmatisation liée à l'âgisme

Selon Goffman (1975), la notion de stigmaté renvoie à un attribut qui jette un discrédit profond. Cet attribut se définit dans le cadre de l'interaction avec autrui. Il se cristallise dans les attentes et les normes socialement mises en œuvre. La stigmatisation résulte, donc, de l'écart entre *l'identité sociale réelle* d'un individu et *une identité sociale virtuelle* qui lui est attribué durant son interaction avec son environnement social. Cet écart se traduit en un ensemble d'attentes qui, lorsqu'elles ne sont pas comblées, conduisent à une attribution de position sociale inférieure (Goffman, 2012). Cette attribution de position peut être observée à partir des attitudes affichées par les deux catégories d'individu en question : les normaux et la catégorie qui porte le stigmaté.

En ce qui concerne, la catégorie des stigmatisés, Goffman (2012) distingue trois types de stigmates : les monstruosité du corps, les tares du caractère et les stigmates tribaux (Goffman, 1975). La stigmatisation inclut tout un ensemble d'attitudes qui vont des tentatives de correction du stigmaté jusqu'à la mise en isolement volontaire. Les

« normaux » sont ceux qui discriminent l'individu stigmatisé en lui refusant un statut humain, et ceux qui lui attribuent des dénominations et des attributs liés à sa différence.

Il va sans dire que les deux notions dont nous venons d'esquisser imparfaitement les contours théoriques et conceptuels ont en commun d'étudier les rapports sociaux entre les individus. Si la première prend en compte les valeurs sans mettre un accent spécifique sur leur conséquence sur les rapports sociaux, la deuxième en fait autrement. Les individus qu'on inscrit dans la catégorie des personnes âgées sont très souvent accablés de différentes formes de stigmatisation qui découlent des représentations sociales de la vieillesse. L'ensemble de ces stigmatisations ainsi que les attitudes qui s'y sont rattachées peuvent se résumer dans la notion d'âgisme. Ce sont ces stigmatisations que nous souhaitons étudier dans notre travail de mémoire. De ce fait, dans les lignes qui vont suivre, nous allons préciser notre cadre méthodologique, soit la procédure que nous avons mise en œuvre dans ce mémoire pour collecter notre matériel de recherche, en l'occurrence des discours sociaux médiatiques, et l'analyser.

2 Chapitre 2 : Cadre méthodologique

Tout d'abord, il est important de préciser que notre travail consiste en une analyse critique des discours sociomédiatiques qui ont été émis, durant la première vague de la pandémie de Covid-19, au Québec. Notre objectif lors de cette recherche a été de déterminer les représentations sociales qui ont été faites des personnes âgées durant cette période, ainsi que de proposer une compréhension de ses représentations sociales. De ce fait, notre recherche a été de type qualitatif.

2.1 La recherche qualitative pour une meilleure compréhension des représentations de la vieillesse

Généralement, la distinction est faite entre deux types de recherche en sciences sociales. D'abord, il y a la recherche quantitative. Beaucoup plus utilisé dans les sciences naturelles, ce type de recherche se base sur une vision du réel selon laquelle ce dernier est décrit comme mesurable, dénombrable ou quantifiable. Selon Gautier (2009, p.138), il s'agit d'une approche de la recherche « qui promeut l'usage de procédures quantitatives (statistiques, par exemple et le plus souvent) représentant les données par des nombres sur lesquels peuvent être effectuées diverses opérations de calcul ». Dans ce type de recherche, l'intention du chercheur est généralement de démontrer, de vérifier, de prédire. Ensuite, on trouve la recherche qualitative, qui se base sur l'utilisation des connaissances préalables du scientifique pour la découverte de nouvelles connaissances (Gautier, 2009). Ici, le chercheur n'a plus l'intention de vérifier ou de contrôler, mais il veut surtout comprendre, attribuer un sens à un phénomène étudié (Paul, 2015). Comparativement, à la recherche

quantitative, cette dernière approche de la recherche ne s'intéresse pas à des données quantifiables, mais a des données de type ordinal ou nominal (Quivy & Marquet, 2011).

Ainsi, la recherche qualitative s'avère davantage conforme à notre travail de mémoire, d'une part à cause de la nature de notre objet de recherche (c'est-à-dire la représentation sociale) qui n'est pas a priori quantifiable et de la perspective conceptuelle à travers laquelle nous lisons cet objet, en l'occurrence l'approche sociogénétique de la représentation sociale. D'autre part, à cause de notre objectif de recherche : nous cherchions à comprendre ces représentations sociales dans un contexte bien déterminé.

Somme toute, dans le cadre de ce travail, nous avons effectué une recherche qualitative. Ce choix est lié à notre objet de recherche ainsi qu'à notre objectif. Il est également lié à la nature de notre objet d'étude et de la perspective théorique adoptée. Il peut y avoir différentes approches en représentation sociale, dont l'approche structurale, l'approche socio dynamique ou l'approche sociogénétique. Dans ce travail nous utilisons la dernière approche qui « s'attache principalement à décrire les conditions et les processus impliqués dans l'émergence des représentations » (Moliner & Guimelli, 2015, p. 21). Par ailleurs, cette perspective théorique convient parfaitement à une recherche documentaire. Telle a été notre méthode de collecte de données. Toutefois, cette méthode de la recherche sous-entend l'utilisation de techniques et d'outils spécifiques pour la collecte des données.

2.2 La recherche documentaire comme méthode de collecte de données

Selon Paul (2015, p. 129) « la recherche documentaire (...) permet de rassembler la documentation substantielle sur une question à l'étude et de disposer du maximum d'informations utiles dans un domaine sur le sujet à traiter. » Ainsi, une recherche

documentaire peut avoir deux objectifs. D'un côté, des documents peuvent être mobilisés pour être étudiés en tant qu'objet. D'un autre côté, des documents peuvent être mobilisés en tant que moyens permettant d'analyser un objet spécifique (Quivy & Marquet, 2011). Notre travail peut être situé au second niveau, car nous avons mobilisé un ensemble de documents pour analyser la représentation sociale des personnes âgées. Toutefois, précisons que notre documentation consiste en un ensemble de documents écrits publics non archivés. Plus précisément, il s'agit d'articles de quotidiens québécois nous permettant de circonscrire nos recherches dans la limite du temps et de l'espace conformément à notre objectif et notre question de recherche. Il s'agit d'ailleurs de notre population d'étude.

2.3 Définition de la population d'étude

Dans le cadre de ce travail, nous entendons par population d'étude l'ensemble général des éléments sur lesquels nous comptons prélever nos données. Ainsi, notre population a été constituée de l'ensemble des articles de quotidien québécois. Le choix de cette population n'a pas été anodin; il est lié à notre objet d'étude. En effet, nous avons discuté, antérieurement, de l'importance de la communication dans la production des représentations sociales. Alors, les articles de quotidien peuvent s'avérer être à la fois de parfait lieu de production pour des représentations sociales, mais aussi d'excellents laboratoires pour étudier des discours sociomédiatiques. D'ailleurs, le choix de cette population nous a offert la possibilité de situer nos recherches seulement à la province du Québec.

2.4 Technique d'échantillonnage utilisée

Gautier (2009) entend par échantillonnage, le prélèvement d'un sous-ensemble de la population. Cet échantillonnage peut être probabiliste (c'est-à-dire les données sont prélevées par hasard) ou non probabiliste (les données sont prélevées suivant des critères spécifiques). Dans le cadre du présent mémoire, nous avons mis en œuvre un échantillonnage non probabiliste. Plus spécifiquement, il s'agissait d'un échantillonnage par quotas. C'est-à-dire «on détermine, au sein de la population mère, les caractéristiques qui sont importantes pour la recherche et on choisit l'échantillon en respectant ces caractéristiques » (Mayer et al., 2000, p. 81) .

Plusieurs raisons peuvent justifier le choix de ce type d'échantillonnage. D'une part, selon Mayer et al. (2000), l'échantillonnage non probabiliste conviendrait mieux à une recherche qualitative dans la mesure où elle peut garantir une représentativité à la population mère sans être représentatif statistiquement parlant. D'autre part, nous sommes, personnellement, limités dans le temps vu que nous sommes tenus à respecter des exigences académiques. Par conséquent, la technique d'échantillonnage non probabiliste nous a été favorable. Toutefois, nous sommes tenus à respecter un ensemble de critères afin d'assurer la scientificité de notre travail.

2.5 Critères de sélection des articles

Comme il a été avancé antérieurement, les représentations sociales découlent d'une absence ou d'un manque d'études scientifiques par rapport à un sujet ou un phénomène donné, tel que ce fut le cas pour la pandémie de Covid-19, durant les débuts de l'année 2020. De ce fait, l'un des principaux critères de sélection est que les articles retenus

devaient être publiés durant la période s'établissant entre le 27 février (soit la date marquant le premier cas déclaré de covid au Québec) jusqu'au 30 avril soit 10 jours après l'arrivée des militaires dans les CHSLD et 4 jours avant l'ouverture des magasins hors de Montréal (Sauve, 2021). En plus, comme nous avons choisi d'étudier la représentation de personnes âgées au Québec, nous nous sommes limités aux quotidiens québécois. De cette manière, nous avons pu délimiter notre étude dans le temps et dans l'espace.

Concrètement, pour réaliser cette recherche, nous avons utilisé un ensemble d'outils spécifiques. En premier lieu, nous avons utilisé la base de données Eureka afin de collecter les articles de quotidiens québécois. Ce choix est utile à notre recherche vu qu'il nous a permis d'accéder à l'ensemble des quotidiens québécois et d'en sélectionner en fonction de nos critères. Parmi les quotidiens québécois que nous avons lus, nous en avons retenu trois (3) pour notre étude, ce sont : le Journal de Montréal, le Devoir, la Presse. Ces trois quotidiens sont à notre humble avis parmi les plus populaires au Québec et les plus lus. Par conséquent, ils sont plus susceptibles à la fois de refléter la représentation sociale des personnes âgées au Québec, mais aussi plus susceptibles d'influencer cette représentation.

Pour accéder aux articles traitant de notre objet de recherche, nous avons utilisé 4 mots clés : personne âgée, aînés, vieillesse, Covid 19, 2020. Nous avons alterné ces trois mots clés dans la barre de recherche tout en utilisant les opérateurs booléens. Plus précisément, nous avons téléchargé cinquante (50) articles, nous avons procédé par élimination en fonction de la pertinence de chaque article par rapport à notre question de recherche et de notre objectif. Finalement, nous avons retenu 30 articles : soit douze (12) articles du Devoir, douze (12) articles de La Presse, six (6) articles du Journal de Montréal.

En vue de sélectionner les articles retenus pour la recherche, nous avons fait une lecture sélective. Ensuite, afin d'éliminer ceux qui ne sont pas pertinents pour notre recherche, nous avons fait une lecture en diagonale. C'est-à-dire que nous avons relu tous les articles tout en gardant à l'esprit notre question de recherche et notre objectif. Une fois éliminés les articles qui ne sont pas pertinents, nous avons procédé à une classification des articles restants. Enfin, nous avons fait une lecture active en vue d'analyser les documents et de retenir les discours signifiants. À ce niveau nous avons procédé par segmentation (c'est-à-dire nous avons hachuré les parties des articles à analyser). Ainsi, dans le cadre de notre travail nous avons mobilisé l'analyse de contenu comme technique d'analyse.

2.6 L'analyse de contenu ou analyse de discours

Plusieurs auteurs (Gautier, 2009; Grawitz, 2001; Quivy & Marquet, 2011) considèrent comme synonyme l'analyse de contenu et l'analyse du discours. De ce fait, ils s'accordent à définir ces termes comme des méthodes d'analyse documentaire. Plus spécifiquement, Gautier (2009, p. 416) nous explique que : « faire une analyse de contenu, c'est produire du langage (le discours savant d'interprétation des documents) à partir du langage (les documents analysés résultant d'une interprétation du monde) ». C'est précisément ce que nous comptons faire dans le cadre de ce mémoire. En plus d'être adaptée pour une recherche documentaire, l'analyse de contenu s'avère pertinente pour une étude des représentations sociales dans la mesure où elle cherche à sonder des documents en vue d'observer la pensée humaine dans sa dimension sociale (Gautier, 2009).

En d'autres mots, l'analyse de contenu peut être conforme à une étude sur des représentations sociales dans la mesure où son objet, la communication, est le processus fondamental de la formation des représentations sociales (Negura, 2006). Toutefois, dans le cadre d'une recherche qualitative, notre intention est d'explorer le phénomène en question et non de vérifier une hypothèse. Nous n'avons pas la préoccupation de démontrer que telle représentation sociale produit telle forme d'âgisme. Mais nous souhaitons faire ressortir dans chaque discours le type de représentation sociale qui peut s'y cacher afin de voir dans quelle mesure il peut y avoir un lien avec des attitudes âgistes affichées durant la première vague de la pandémie Covid 19.

Comme tout travail de mémoire, le nôtre comporte certaines limites. Si ce travail vise à étudier les représentations sociales de la vieillesse durant la Covid-19 au Québec, l'une de ses limites c'est qu'il s'étend sur une courte période : c'est-à-dire les mois marquant le début de la pandémie au Québec. Par conséquent, notre travail ne peut déterminer les représentations sociales qui ont émergé après cette période. Une seconde limite que comporte notre mémoire concerne l'échantillon étudié. En effet, ce travail est porté sur des discours recueillis à partir de seulement trois (3) Quotidiens. Ce qui implique que nous ne pouvons garantir que ces représentations sociales sont les seules qui ont été faite de la vieillesse durant la période étudiée. De ce fait, les résultats tirés à partir de ce travail de recherche ne peuvent prétendre à une généralisation.

Dans le prochain chapitre de notre mémoire, nous tâcherons d'analyser l'ensemble des discours recueillis. Notre analyse sera orientée à la lumière de notre problématique, des théories de la représentation sociale et de la stigmatisation. Parallèlement, nous ferons le lien entre ces discours et des représentations sociales de la personne âgée qui ont été

historiquement situées dans les sociétés occidentales contemporaines. En guise de conclusion, nous proposerons des pistes d'amélioration pour l'intervention auprès des personnes âgées fondées sur l'enjeu des représentations sociales. Notre cadre méthodologique ayant été présenté et justifié, nous présenterons, dans le prochain chapitre, notre analyse de données.

3 Chapitre 3 : Analyse et discussion des discours sur la vieillesse durant la Covid 19

Au Québec, durant la première vague de la pandémie de Covid 19, tout un processus de stigmatisation a été mis en œuvre régissant le rapport des personnes âgées avec la société. Ainsi, les représentations sociales qui ont été faites des personnes âgées ont servi d'amplificateur ou d'éléments justificateurs sur lesquels se base ce processus de stigmatisation. Rappelons que la notion de stigmatisation renvoie à un écart existant entre une identité sociale virtuelle et l'identité sociale réelle d'un individu. Écart ou désaccord qui a été provoqué par un attribut qui discrédite cet individu lors d'une interaction sociale.

Dans les sociétés modernes contemporaines, les personnes âgées s'érigent de plus en plus comme une catégorie sociale bien distinguée. Cette distinction se fait sur la base de données chronologiques (soit l'âge de 65 ans) ou sur la base de données physiologiques. Or, en temps de Covid 19, des représentations sociales ont été associées à ces données, servant à discréditer des personnes âgées lors d'une interaction sociale (soit lorsqu'ils vont à l'épicerie ou lors d'une simple promenade) avec des catégories plus jeunes. Ces représentations sociales sont constructives d'une identité virtuelle qui est attribuée à la personne. Tel peut être le cas quand, au Québec, on associe, comme nous le verrons, le fait qu'une personne a un certain âge, et le fait qu'elle soit considérée « contagieuse ». Cette association, infondée, discrédite toute personne qui a le même âge et qui pourtant n'est en rien contagieuse. Elle contribue également à justifier des mesures visant à garder les personnes âgées exclues ou confinées pour le bien-être de la société en générale.

Rappelons que dans ce mémoire, nous avons comme objectif principal de déterminer les représentations sociales qui ont été faites des personnes âgées durant la pandémie de covid

19. Ainsi, nous avons analysé des discours sociomédiatiques qui ont été prononcés durant la première vague de la pandémie. Dans cette perspective, nous allons mettre en lumière, dans ce qui suit, deux groupes de représentations qui ont informé l'âgisme dans la société québécoise au moment de la pandémie. D'une part, les représentations qui découlent du milieu médical, et d'autre part les représentations qui découlent des croyances socio-économiques.

3.1 Représentations médicales de la vieillesse

La vieillesse, dans des sociétés modernes, a été fortement marquée par une prééminence des explications et des interventions médicales. En conséquence, certains aspects de la vieillesse qui aurait dû être traités par une approche centrée sur le social sont réduits à des problèmes de santé. Il en résulte que tout un ensemble de représentation socialement partagé émerge des explications médicales de la vieillesse. La pandémie de Covid 19, empreinte de cette mainmise du médical, fera ressortir des représentations sociales préexistantes dans la société québécoise, et donnera naissance à de nouvelles représentations qui véhiculent un certain nombre de stéréotypes participant à une forme d'âgisme.

3.1.1 La vieillesse comme miroir de la mort et de la déchéance

Suite à la Deuxième Guerre mondiale, l'augmentation de l'espérance de vie des individus et la mortalité infantile vaincue par les progrès de la médecine moderne dans de nombreux pays ont constitué deux facteurs ayant contribué à faire de la longévité une nouvelle réalité humaine (OMS, 2016) et sociale. En lien avec cette nouvelle réalité, il s'est développé une médicalisation de la vieillesse ayant pour objectif d'assigner cette dernière au rang des

maladies. Ainsi d'après Fourreur et al. (2014), avant l'émergence de certaines disciplines médicales spécifiques à la condition des personnes âgées, la vieillesse était perçue comme un phénomène naturel n'ayant aucun traitement. Mais pour les auteurs, ces disciplines, telles que la gériatrie et la gérontologie, ont évolué à un point où elles surmédicalisent les personnes âgées (Fourreur et al., 2014). Toutefois, durant la pandémie de Covid 19, la vieillesse, en plus d'avoir été perçue comme une maladie, s'est transformée en une maladie qui tue.

Durant la première vague de la Covid 19, l'une des représentations sociales médicales des personnes âgées, est celle qui les décrit comme des personnes mourantes ou condamnées à mourir. Ainsi, dans la société québécoise, qu'il s'agisse de la période pré-pandémique ou de la période pandémique, bon nombre de personnes âgées ont été placées dans des CHSLD sur la base qu'ils ne sont plus valides. Ne correspondant plus aux normes du bien vieillir (c'est-à-dire en bonne santé), ces personnes sont placées dans des lieux hautement sécurisés afin qu'ils attendent leur mort. À ce propos l'historien Marc Simard explique dans *Le Devoir* : « *Nous savions tous que ces établissements avaient été conçus pour être des mouiroirs et que l'espérance de vie ne dépassait pas 18 mois* » (M. Simard, 2020). Or, si telle est la conception qui a été faite des CHSLD dans l'imaginaire collectif au Québec, il va de soi que les personnes âgées sont représentées comme les plus proches de la mort. D'ailleurs, cette conception apparaît même dans des discours de certains décideurs politiques du pays. La représentation des personnes âgées comme les seules destinées à mourir s'aligne, effectivement, avec les discours de certains représentants du gouvernement québécois. À ce propos, Marc Cassivi critiquait dans *La Presse* : « *Il y a eu x nombres de morts hier, nous annonce le Premier ministre Legault*

quotidiennement, en ajoutant parfois qu'il s'agit pour l'essentiel des personnes âgées. Comme si les décès de « nos aînés » comptaient moins que les autres » (Cassivi, 2020). Ici, le journaliste tente de dénoncer une banalisation de la mort, ou de la vie de ces personnes âgées.

Le fait de banaliser la mort des personnes âgées, au début de la pandémie, peut se traduire par le fait qu'on s'attend qu'elles meurent de toute façon. Le docteur Horacio Arruda l'a montré quand il a répondu à la question d'un journaliste de TVA. Suite à une question concernant la mort d'une personne atteinte de la Covid 19, il a répondu : « *ce que je sais, c'est une personne d'un certain âge [...] on s'avait qu'on aurait ça et que ça pouvait atteindre les personnes âgées surtout* »³ Le fait de s'attendre à ce que seulement les personnes âgées pouvaient mourir de la pandémie est intimement lié à l'idée qu'elles constituent la seule catégorie vulnérable de la société ou du moins la plus vulnérable.

3.1.2 La vieillesse contemporaine à l'image de la « vulnérabilité »

Selon plusieurs auteurs (De Beauvoir, 1970 ; Trincaz 1998 ; Grenier, 2006 ; Byk, 2021), le milieu médical a largement contribué à la promotion d'une représentation de la vieillesse comme vulnérable. Ainsi, pour Grenier (2006), l'image de défaillance, de décrépitude de la personne âgée, véhiculée par des professionnels de la santé, peut s'avérer déterminante pour expliquer les comportements sociaux à l'égard de ce groupe de personnes. Il s'agit, d'après l'auteur, d'un modèle institutionnel qui décrit, de manière préjudiciable, l'âge chronologique comme une maladie (Grenier, 2006). En ce sens, des disciplines médicales

³ Cpac. Mise à jour du Québec sur la réponse à la Covid-19 – 18 mars 2020

telles que la gériatrie et la gérontologie seront caractérisées dès leur naissance par une vision négative de la vieillesse.

Au Québec, dès les premiers instants de la pandémie de Covid 19, un accent très soutenu a été porté sur le fait que les personnes âgées étaient les plus vulnérables (ou à risque) de la population. Cette représentation des personnes âgées, d'abord véhiculée par les hauts représentants du système de santé québécois, s'est facilement répandue dans divers milieux. Par exemple, Lea Llardo, candidate au programme politiques appliquées à l'université de Sherbrooke expliquait dans *Le Devoir* : « *Ces derniers jours, les appels adressés à la jeunesse, plus apte à contrer le virus, ne cessent de se multiplier afin de protéger les personnes les plus vulnérables, qui sont aussi les plus âgées* »(Llardo, 2020). Consciemment ou pas, ce genre de discours laisse entendre que toutes les personnes âgées sont vulnérables à la pandémie de Covid 19, face à une jeunesse en santé et à toute épreuve à qui on demande de sacrifier ses privilèges pour garantir la survie des vieux. D'ailleurs, d'après Amyot (2022), l'inconvénient n'est pas tant que l'on considère les personnes âgées comme vulnérables. Mais, c'est le fait que la vulnérabilité soit perçue comme inhérente à la vieillesse tandis qu'elle est inhérente à la gestion de la crise pour d'autres catégories de la population.

Dans d'autres discours, durant la pandémie, le mot aîné est présenté comme synonyme de vulnérabilité. Josée Legault, journaliste québécoise, en donne un exemple. Critiquant le mauvais traitement subi par les personnes âgées dans le CHSLD, elle explique dans le *Journal de Montréal* : « *Le problème est que depuis 20 ans, les gouvernements précédents ont tous encouragé la création d'un marché privé de services aux personnes très vulnérables, aînées ou adultes de tous âges handicapés intellectuels ou physiques* »

(Legault, 2020). De ce fait, Byk (2021), affirme que le discours médical a toujours eu une prédominance sur la conception de la vieillesse. Et, « l’analogie avec la maladie, si elle est faite par Cicéron, se développera surtout à partir du 18^e siècle avec le courant de l’hygiéniste » (Byk, 2021, p. 10)

Pour Trincaz (1998), la gériatrie a largement contribué à promouvoir une image qui associe la vieillesse à la mort. En mars 2022, malgré les nombreuses critiques contre une représentation médicale, voire défaillante de la vieillesse, Jean Marc le Maitre a publié un livre très révélateur dont le titre est « Guérir de la vieillesse ». Vigoureusement, il annonce avoir trouvé le secret d’une révolution « touchant l’allongement, non de la vieillesse, mais de la jeunesse et de la vie en bonne santé » (Le Maitre, 2022, p. 5). Mais, aussi efficaces que puissent être les traitements que propose le gériatre dans ce livre, ils renvoient directement à des discours déclinistes de la vieillesse prononcés durant la covid 19. Ainsi, Mélanie Sagala, infirmière dans un CHSLD au Québec, expliquait dans La Presse : « *à cet âge, il faut quatre jours de réadaptation pour une journée passée au lit. Il y a des gens qui ne marcheront jamais* » (Duchaine, 2020). On peut mentionner également les discours du réalisateur de Cinéma Fernand Dansereau à La Presse : « *en voyant les personnes âgées, les plus jeunes veulent, de façon inconsciente, chasser cette mortelle Frayeur* » (Boulangier, 2020).

Simone De Beauvoir voulait combattre, en son temps, l’idée qui décrit la vieillesse comme un processus défavorable conduisant à la mort. Elle a réfuté l’idée du gérontologue américain Lansing qui définit la vieillesse comme : « un processus progressif de changement défavorable, ordinairement lié au passage du temps, devenant apparent après la maturité et aboutissant invariablement à la mort » (De Beauvoir, 1970, p. 18). En se

basant sur des travaux anthropologiques, De Beauvoir (1970) a maintenu l'idée que la vieillesse n'a rien de défavorable ni rien de similaire à l'idée de mort. Néanmoins, dans la mesure où la vieillesse peut être représentée comme une maladie, les caractéristiques qui lui sont conférées dans les sociétés contemporaines la renvoient au rang de maladie, au point de se confondre, dans le contexte de la Covid-19, avec l'imaginaire de l'épidémie.

3.1.3 La vieillesse comme « épidémie »

Pour Amyot (2014), il existe tout un ensemble de similitudes entre l'image qui est faite de la vieillesse dans la société contemporaine et celle faite d'une épidémie. Pour l'auteur, plusieurs facteurs servent à décrire cette similitude : une forte association avec des maladies, une présence inégale dans différents pays, un accroissement numérique (Amyot, 2014). Durant la pandémie au Québec, cette similitude a été très présente dans les discours sociomédiatique. En effet, parlant du coronavirus, le Dr Richard Marchand, microbiologiste et infectiologue à l'Université de Montréal, explique à un Journaliste de La Presse : « *en CHSLD, vous avez donc une personne âgée qui excrète des charges virales épouvantables* » (Patrick, 2020). Le journaliste, Patrick Lagacé rajoute : « *bref plus on est vieux, plus on est contagieux, plus on a de risque de contaminer autrui* » (Patrick, 2020). Sans équivoque, ces discours accusent les personnes âgées comme étant la base de la pandémie, voire l'épidémie elle-même. Si la vieillesse peut être vue comme une épidémie dans l'imaginaire collectif et individuel, les efforts déployés par le milieu médical en vue d'y faire face n'ont pas donné les résultats escomptés ; cette épidémie continue à s'accroître numériquement (Amyot, 2014).

Au contraire, la représentation de la vieillesse comme une épidémie résulte de la médicalisation d'une pathologie sociale. Amyot (2014 :73) nous explique : « En fait, tout

commence par un processus général de médicalisation galopante [...] il est vrai qu'avec la définition de la santé de l'OMS « un état complet de bien-être physique, mental et social, et pas seulement l'absence de maladie et d'infirmité » rien ne peut lui échapper ». Cette vision de la santé a peut-être influencé la Sœur Claire Lanthier qui explique à La Presse : « *On est à peu près 30 qui ne sont pas à l'infirmierie. Mais nous avons toutes 70 ans et plus. J'ai 80 ans et je suis dans les plus jeunes. Alors ils ne veulent pas qu'on monte aider à l'infirmierie, parce que si on se met à contaminer tout le monde, ça ne sera pas mieux* » (Vincent, 2020). Ainsi, suivant ce discours, le seul fait d'être âgé entre 70 et 80 ans est un facteur suffisant pour dire qu'on est contagieux. Contagieux parce qu'on ne correspond pas aux normes établies pour être en santé.

Mais le niveau de contagiosité peut varier en fonction de l'individu. C'est l'idée qui était également véhiculée par le docteur Richard Marchand dans La Presse : « *La contagiosité du coronavirus n'est pas égale selon les individus. Les personnes âgées sont les plus susceptibles d'être les plus contagieuses. Ce qui sont en train de mourir le sont plus* » (Patrick, 2020). Or cette variabilité de la prédisposition à être contagieux dépend également du parcours de vie et de la position sociale de la personne en question. Comme Renne (2020) l'a expliqué des hommes issus de classes dominantes ont des possibilités plus élevées de retarder leur processus de vieillissement comparativement à d'autres catégories sociales. Néanmoins, au début de la pandémie de Covid 19, la mise à l'écart des personnes âgées a été très importante dans la quête d'une guérison du corps social.

3.1.4 Du statut de contagieux au statut de reclus

Dans la mesure où les tentatives visant à guérir de la vieillesse se sont avérées infructueuses et que l'épidémie continua, malgré tout, à s'étendre, une seule solution

semblait plausible aux yeux de certaines communautés, c'est l'isolement social par le biais du confinement. En temps de pandémie de Covid 19, cet isolement s'est amplifié à un point où les personnes âgées sont représentées dans la société québécoise comme des reclus.

Marc Cassivi rapporte dans La Presse une conversation, entre un Baby Boomer et un couple de Septuagénaires, qui témoigne de cette représentation sociale des personnes âgées comme des reclus

- *C'est la première fois que je sors de la semaine ! dit-elle.*
- *François Legault va être content. Tu restes à la maison ! ironise son voisin.*
- *Ben oui, nous autres, les p'tits vieux, on n'a plus le droit de sortir. Juste pour une marche! (Cassivi, 2020)*

Pour Goffman (1968), le terme reclus renvoie à un individu placé volontairement ou involontairement dans une institution (espace clos) lui privant le plus que possible du contact avec l'extérieur sur une durée plus ou moins longue. Ce genre d'institution peut être un hôpital, une prison, un hôpital psychiatrique, etc. Parmi les différents groupes concernés par le statut reclus, celui correspondant à notre analyse est l'ensemble des personnes « jugées incapables de s'occuper d'elles même et dangereuses pour la communauté, même si cette nocivité est involontaire » (Goffman, 1968, p. 46). Certaines personnes placées en CHSLD correspondent parfaitement à cette catégorie de reclus. À ce propos, Melanie Sagala nous éclaire :

Ça fait 10 ans qu'on n'utilise plus de mesures de contention physiques ou chimiques chez nous, mais depuis le début de la crise, on n'a pas le choix. On n'a pas assez de préposés pour surveiller les gens. On met des barrières aux portes de ceux qui font de l'errance. On a une dame qui n'arrêtait pas de chuter. On a été obligés de la médicamenter. Leurs droits et libertés, ils n'en ont plus.(Duchaine, 2020)

L'une des caractéristiques propres à la période pandémique, c'est que l'image de reclus qui est fait des personnes âgées s'étend au-delà d'une institution totale comme le CHSLD, pour atteindre toute personne ayant un certain âge faisant partie de la société québécoise. À ce sujet on peut mentionner le cas Nicole Fleurent, âgée de 83 ans vivant dans une résidence à Laval, qui a été rapporté dans Le Devoir : « *Elle entame aujourd'hui sa 18e journée de confinement dans son appartement. Son immeuble impose des règles spartiates : une seule personne à la fois dans l'ascenseur ; le flânage interdit dans les couloirs ; une visite au comptoir par semaine pour le courrier, etc.* »(Baillargeon, 2020c). D'ailleurs, les consignes gouvernementales dans les premiers jours de la pandémie au Québec ont été claires. Car, le Premier ministre en personne avait clarifié concernant les personnes âgées de 70 ans et plus : « ce n'est pas le temps d'être dans les centres d'achat, ce n'est pas le temps d'aller passer une 1h au restaurant avec ses amis, j'ai le gout de reprendre la chanson de Jean Pierre Ferland « envoyé à maison », c'est là que vous devez être ».⁴

La retraite peut aussi être considérée, comme à la base d'une représentation de la personne âgée comme reclus dans la société moderne. Dans cette dernière, la retraite peut consister en une mort sociale qui précède une mort biologique, privant certaines personnes de leurs relations sociales, de leurs pratiques quotidiennes, d'un objectif ou d'une raison d'être (C. Simard, 2006). À ce propos Philibert (1963, p 929) nous explique : « L'homme mis à la retraite subit en général une diminution sensible de ses revenus, qui réduit ses possibilités d'action et son prestige ». Cette mise à la retraite dans la société moderne se fonde sur l'image que des personnes sont défectueuses à cause de leur âge avancé. De ce point de vue, la personne peut être définie comme usée : « est usé l'individu dont la force

⁴ Cumulo Nimbus. Coronavirus: Point de presse de François Legault 13h 19 mars 2020. Youtube

de travail est dévaluée parce qu'elle est considérée comme moins rentable sur le marché du travail » (Carette & Lamont, 2008, p. 60). Ainsi, de la mise à la retraite, il en résulte une crise de valeur et une crise identitaire chez certaines personnes en âge avancé.

Pour Simard (2006), une fois à la retraite, des personnes âgées font face généralement à une crise de valeurs qui affecte leur processus identitaire. Elles doivent désormais s'identifier dans une société où les valeurs dominantes sont la compétitivité, la productivité. Il s'agit d'un système de valeurs qui est basé sur l'extériorité, la possession, l'avoir et l'efficacité. Ce système dépouille certains individus dits âgés de leur identité réelle à un point où : « si vous posez à une personne âgée la question de tantôt : « Qui êtes-vous? », elle vous répondra le plus souvent « J'étais... » ...Pour l'identité il ne lui reste désormais que son nom, sa nationalité et son numéro d'assurance sociale » (C. Simard, 2006, p. 25).

Étant conscientes des implications d'une vie recluse, certaines personnes sont prêtes à tout, pour l'éviter. À ce propos, Marc Simard s'exprime dans *Le Devoir* : « Pour ma part, je refuse absolument de vieillir dans une prison, même dorée (cf. les futures " maisons des aînés "), et je ferai tout ce qu'il me sera possible de faire, le moment venu, pour éviter de croupir dans une couche souillée et sous la dépendance d'un personnel ». Or, du point de vue, des personnes en charge, ou du point de vue de la société elle-même, cette dépendance peut être perçue comme un fardeau.

3.2 Représentation économique et sociale de la vieillesse

Depuis le XIXe siècle, il s'est développé une vision économique de la vieillesse qui s'est ajoutée aux explications médicales. Cette vision instaure la croyance que le vieillissement de la population est nocif pour le système économique. Que les personnes âgées sont lentes, réfractaires, incapables de s'adapter au progrès (Lagacé, 2010). Dépendamment des réalités sociohistoriques, ces croyances se décomposent en des représentations sociales spécifiques.

3.2.1 La personne âgée : un fardeau économique

Dans une perspective contemporaine et néolibérale, la personne âgée peut être représentée comme une charge, soit pour ces proches ou pour la communauté dans laquelle elle évolue (Caradec, 2010). Plus précisément, la notion *Burden* renvoie, d'après Caradec (2010), à une conception de l'aide apportée à la personne âgée qui a été véhiculée d'abord dans le milieu scientifique. Cette conception vise à définir l'aide comme une souffrance pour le proche aidant. Ainsi, lorsque frappées d'un handicap physique ou psychique, certaines personnes âgées sont perçues comme un fardeau dans la mesure où elles représentent un coût élevé (Caradec, 2010).

Au Québec, la pandémie a ranimé cette représentation des personnes âgées comme des charges, soit pour le système économique, soit pour les services de santé. Implicitement, dans leurs discours, on entend les cris de détresse des responsables d'institutions ou des professionnels en santé. À ce sujet, Philippe Voyer, professeur en sciences infirmières à l'université Laval, nous donne une image du poids que représentent les personnes âgées pour le système économique et sanitaire québécois:

Le vieillissement de la population fait que Québec aura besoin d'environ 3000 places supplémentaires par année en CHSLD pour chacune des quarante prochaines années. Une place en CHSLD public coûte 10 000 \$ par mois, dont 8500 \$ fournis par l'État. En CHSLD privés conventionnés, Québec fournit 5000 \$ par mois. En plus, les pensionnaires de ces résidences de fin de vie seront à l'avenir de plus en plus âgés et de plus en plus atteints de troubles neurocognitifs majeurs. (Baillargeon, 2020a)

La notion de fardeau dans le cadre de la prise en charge des personnes dépendantes a été mise en œuvre pour décrire la souffrance que vive le proche aidant à domicile. D'après Zouitni (2020), il s'agit d'une surcharge liée à une grande implication dans la vie quotidienne d'une personne malade provoquant une détresse psychologique. Mais, durant la pandémie de Covid 19, ce sont les professionnels de santé qui témoignent de ce sentiment de détresse et donnant l'impression d'être surchargé. C'est dans cette perspective que madame Sophie Menard, la directrice des ressources humaines d'un CHSLD, explique dans la presse :

Ce sont des personnes âgées, elles ne peuvent pas être alitées 24 heures sur 24. Il faut les faire bouger, changer les lits, donner des bains, les aider à manger. De jour, on est quand même corrects. Mais le soir, oubliez ça. Je n'ai pas de personnel pour repositionner les gens dans leur lit. (Vincent, 2020)

3.2.2 La covid 19 comme conflit générationnel

Durant le début de la pandémie, sur les réseaux sociaux, ainsi que dans les médias on retrouve des discours pointant du droit « ces aînées » responsables de tous les maux de l'humanité. Ainsi, durant le mois d'avril de l'année 2020, on a vu lancer sur tweeter un Mot-dièse rempli de colère et de haine mentionnant *#Boomer remover#*. Il s'agit, d'après

Baillargeon (2020b), d'une expression équivalente de « vireur de vieux », servant à décrire la pandémie de Coronavirus. Cette expression traduit également une critique des personnes jeunes à l'égard des personnes âgées, visant à reprocher ces dernières de leur responsabilité dans la destruction de l'environnement. L'extrait ci joint en témoigne

Il est intéressant de constater que, depuis plusieurs mois, ma génération, moi la première, tient ce même discours à l'endroit des décideurs politiques (naturellement plus âgés) quant aux risques que nous entrevoyons vis-à-vis des bouleversements climatiques. [...] Maintenant que vous comprenez ce que ça fait, de se sentir menacé par quelque chose d'intangible, nous comprendrez-vous? (Llardo, 2020)

L'expression *boomer remover* peut également viser une responsabilisation ou une culpabilisation des personnes âgées par rapport au confinement des autres catégories sociales. Ainsi, lorsque des personnes âgées, considérées comme vulnérables ou contagieuses, refusent de se comporter comme telle pour aller vaquer à leur activité, elles butent sur un refus d'acceptation. Des personnes âgées témoignent ainsi, dans les journaux, de ce refus d'acceptation qui se concrétise dans des regards stigmatisants qu'on leur jette lorsqu'elles vont à l'épicerie, ou dans la dénomination de boomers égoïste qu'on leur attribue lorsqu'ils refusent le confinement volontaire qu'on leur propose. En fait, il s'agit de comportements qui tendent à rappeler aux personnes âgées que leur vraie place est à l'intérieur.

D'après Goffman (1975), ce qui caractérise le quotidien de la personne stigmatisée est un refus d'acceptation. Pour l'auteur, il s'agit du refus de voir la personne à travers les aspects de son identité sociale qui ne sont pas contaminés (Goffman, 1975). Les personnes âgées, durant la pandémie, ont dû faire face à ce problème d'acceptation dans la mesure

où, leur existence s'était résumée à leur état de santé. On parlait de leur vulnérabilité, de leur comorbidité, du fait qu'ils sont à risque, du fait qu'ils peuvent mourir. En fait, une étiquette de malade leur était apposée, en occultant tout autre aspect de leur vie. Or certaines personnes âgées s'avèrent aussi être des peintres, des collègues de travail, des parents, des proches aidants. Âgée de 73 ans, Lise Cossette-Tupin, parle de sa famille et de son emploi du temps durant la pandémie:

On ne va plus la [sa fille] chercher à l'école, dit Mme Cossette-Turpin. On ne la garde plus la fin de semaine. On reste à la maison. On prend le soleil sur la galerie. Je répète mes chants parce que je suis membre d'une chorale. Notre situation n'est pas si difficile finalement. (Baillargeon, 2020c)

3.2.3 La vieillesse comme réalité difficile à nommer

La stigmatisation des personnes âgées peut également s'expliquer par une difficulté visant à nommer ce qu'est la vieillesse. Pour Amyot (2014), il conviendrait mieux de dire que la vieillesse est innommable. Innommable dans le sens de : « ce qui est trop ignoble pour être désigné » : soit infect, dégoûtant dans le domaine sensible, soit indigne, inqualifiable, dans le domaine moral (Amyot, 2014, p. 7) ». Durant la pandémie de Covid 19, un terme a été retenu pour parler des personnes âgées : *ainés*. Mais ce terme était utilisé le plus souvent dans des contextes où l'on parlait de la vulnérabilité des personnes âgées. Par exemple, des décideurs politiques n'arrêtaient de rappeler, sur un ton somme toute paternaliste, qu'il faut protéger « nos aînés ». Il s'agit cependant d'un terme qui dérange certaines personnes au point qu'ils expriment leur refus. À ce sujet Roch Coté s'exprimait dans le devoir :

Je vous ai entendu, M. Legault, dire que désormais vous n'emploierez plus le mot " aînés " pour désigner les personnes âgées ou les vieux, mais que vous les appellerez les " sages ". M. le Premier Ministre, ça suffit ! Vous devriez plutôt vous demander pourquoi on cherche tant à camoufler ce qui s'appelle tout simplement la vieillesse. Votre suggestion, M. Legault, a au moins un mérite : on n'entendra plus, je l'espère, le mot " aîné ", qui apparemment doit se prononcer âââ- âî-né, en traînant et en se pinçant le nez. Quelle horreur ! (Coté, 2020)

D'après Goffman (1975), la pratique consistant à utiliser une terminologie spécifique pour désigner un individu stigmatisé s'inscrit dans une logique de déshumanisation de cette dernière. Ainsi, les termes employés serviront d'image et de métaphore concourant à réduire les chances de cet individu (Goffman, 1975). Par exemple, quand on parle de vieux, la représentation qui s'y rattache est celle de désuet, d'antique, mais aussi d'inutile. Le terme de vieillard quant à lui fait souvent référence à l'image d'un être affaibli ou à l'image de la personne sénile (Amyot, 2014). Mais au Québec, durant la pandémie, le thème clés a été celui d'*ainé* qui fait écho à la vulnérabilité. On entend également parler des *baby-Boomers* ou *Boomers* tout cours. Cette dernière appellation fait souvent référence à une position générationnelle se rattachant à un ensemble de reproches. On utilise le terme de boomers quand on parle du coût du vieillissement de la population pour le système de santé; on parle de boomers quand on cherche les responsables du réchauffement climatique, etc. Dans cette perspective (Amyot, 2014, p. 5) explique :

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. À vrai dire, la première cause incriminée c'est le vieillissement démographique : des vieux de plus en plus nombreux, et conséquemment, des dénominations qui suivent le même chemin. A-t-on vu pour autant les dénominations de la jeunesse proliférer à l'occasion du Baby-boom?

En fait, les noms qui sont utilisés pour désigner les personnes âgées peuvent correspondre à des intérêts socio-économiques ou politiques. D'après Lagacé (2010), l'idée que les boomers constituent une « nuisance » ayant des impacts négatifs sur le système économique est à la base de la Guerre générationnelle. Ainsi, l'auteur nous explique « les vieux sont nombreux donc trop nombreux; les vieux sont conservateurs donc freine le progrès (social, économique, technologique). Et ce n'est qu'un début : les boucs émissaires ont le dos large » (Lagace, 2010, p. 19). Donc, on pourrait par exemple se demander quelle image enverrait l'hashtag *Boomer remover*, si au contraire on disait *Elderly remover*⁵.

La pandémie de Covid 19 dans ces débuts au Canada, comme dans d'autres pays, était fortement marquée par un manque d'explications scientifiques. De ce manque d'explication scientifique, qui s'est accompagné de conséquence lourde pour la société, il en découle des discours qui sous-tendent des représentations sociales dévalorisant la personne âgées en tant que catégorie sociale. À partir de notre analyse, on a pu comprendre que ces représentations sociales de la vieillesse s'inscrivaient soit dans une perspective médicale, soit dans une perspective économique. Ces représentations sociales sont déterminantes dans le rapport qui s'est établi entre la catégorie de personne dite âgées et leur environnement social. Elles sont à la base d'une guerre générationnelle nourrissant des discours haineux à l'encontre de cette catégorie de personne. Elles sont également à la base d'une quête de dénomination visant à étiqueter toute personne correspondant à une catégorie d'âge défini comme âge de la vieillesse.

⁵ Dans un article Baillargeon (2020) a traduit le mot-dièse anglais #Boomer Remover# par vireur de vieux en français. À mon humble avis, boomer remover devrait être traduit de préférence par l'expression vireur de boomer.

Le tableau suivant constitue une synthèse des représentations sociales qui ont été mises en évidence dans ce travail :

Perspectives	Représentations sociales de la vieillesse	Contenus
Médicale	Miroir de la mort et de la déchéance.	-Attente que les personnes âgées soient les premières qui à mourir en cas de crise sanitaire -Banalisation de la mort des personnes âgées.
Médicale	Vulnérabilité.	-Croyance que toute personne âgée est vulnérable ou à risque. -discours déclinistes promus par le milieu médical.
Médicale	Épidémie	-Similitude entre les caractéristiques de la vieillesse et celles d'une épidémie. -Omniprésence d'une définition de la santé par l'OMS dans la conception de la vieillesse.
Médicale	Réclusion	-Réduction de l'espace et de la liberté de la personne âgée. -Retraite social de la personne et son exclusion de son environnement social.
Économique	Fardeau	-Croyance que la vieillesse constitue une charge pour le système de santé. -Discours décrivant la vieillesse comme source de souffrance pour des travailleurs de la santé

4 Conclusion

Notre travail de mémoire consiste en une tentative d'analyse des discours sociomédiatiques diffusés durant la première vague de la pandémie de Covid 19. Dans ce travail, nous avons poursuivi deux grands objectifs. D'une part, nous avons cherché à déterminer les représentations sociales de la vieillesse durant la pandémie de covid 19. D'autre part, nous avons cherché à comprendre ces représentations sociales. Plus précisément, nous avons explicité le lien qui peut exister entre ces représentations sociales et des attitudes âgistes qui ont été dénoncées dans les médias.

Tel qu'abordées dans le cadre de ce mémoire, les représentations sociales, dans leur nature, se laissent appréhender davantage dans un contexte où il y a une carence d'explication scientifique. Alors, il se produit une connaissance qui s'éloigne, certaine fois, d'une explication purement objective. Le contexte dans lequel la pandémie de Covid 19 a vu jour a été propice à l'émergence de ce genre de connaissance. Face à l'inquiétude qu'a provoqué cette pandémie, dont les causes principales étaient encore inconnues à ses débuts, il fallait trouver une explication plausible en attendant de trouver une solution effective. La catégorie des personnes en âge avancé semblait être le point sur lequel les responsables politiques pouvaient s'appuyer pour fournir cette explication.

Les représentations sociales déclinistes de la vieillesse, qui existaient déjà dans plusieurs sociétés occidentales, rendaient beaucoup plus plausible une explication des effets de la pandémie fondée sur la vulnérabilité des personnes âgées. L'idée que les personnes en âge avancé étaient naturellement plus proches de la mort, permet de les identifier, en quelque sorte, comme bouc-émissaire pour dissiper l'inquiétude par rapport à une pandémie

extrêmement mortelle. Pour que cela puisse se faire plus facilement, il fallait désensibiliser la société et la préparer au sacrifice de ces personnes. C'est, peut-être, par ce mécanisme qu' on a pu aboutir à ce silence face à la surmortalité des personnes âgées que Hébert & Couturier (2020) dénonçaient. Les représentations sociales pouvaient donc jouer le rôle de préparatif pour discréditer les personnes âgées.

Sur un autre plan, la pandémie a révélé l'existence de représentations sociales qui semblent être liées à la réalité spécifique deux derniers siècles. Nous avons expliqué que le XXe et le XXIe siècle sont fortement marqués par un vieillissement de la population mondiale. Nous avons également vu que cette réalité sociale est accompagnée d'une représentation sociale de la vieillesse comme épidémie. Amyot (2014) rend compte de cette invasion de vieillards qui s'apparente à une épidémie. La pandémie de covid 19 a permis à des professionnels du milieu médical de faire le rapprochement entre la vieillesse et l'épidémie jusqu'à étiqueter les personnes âgées de contagieuses. De plus, cette représentation sociale peut être l'un des éléments clés permettant d'expliquer la tension intergénérationnelle à la base du mot-clic « Boomer Remover ». Elle peut également être une source de discrimination et d'exclusion s'exprimant par des comportements tels que : l'interdiction d'accès à une épicerie ou le refus de soigner des personnes âgées dans un contexte d'insuffisance des ressources.

Nous avons montré que, dans un contexte d'insuffisance des ressources, où il n'y a pas assez d'oxygène, pas assez de lits d'hôpital, pas assez d'aides-soignants, certains décideurs politiques, font état du coût que représentent les personnes âgées pour l'État. Ces personnes sont représentées en ce sens comme un « fardeau ». Ce genre de représentations sociales peut également nourrir un conflit générationnel. En réalité, les personnes qui bénéficient

d'une forme de compensation après leur retraite, ne font que jouir du fruit de leur travail. D'ailleurs, la différence peut être bien grande pour une personne qui a immigré dans l'âge avancé ou pour une personne qui n'a pas pu bénéficier d'une forme de compensation collective. La situation réelle de ces catégories dément l'idée que la personne âgée représente un poids économique pour l'État. Certains auteurs ont abordé le fait que la population des personnes dites âgées constitue souvent la majorité des bénévoles dans certains organismes. Ce fait peut avoir un lien avec des représentations sociales déclinistes qui poussent les personnes âgées à vouloir rester actives après la retraite. Ainsi nous pensons qu'elles se sont transformées en main-d'œuvre gratuite ou à bon marché afin de contourner les effets négatifs de la retraite, particulièrement l'exclusion sociale qui en résulte. À ce niveau, au lieu d'être un poids, ces personnes constituent des ressources importantes pour le bon fonctionnement du système.

Il est clair que la question de la représentation sociale des personnes âgées est inévitable dès que l'on aborde une problématique liée à la vieillesse. De ce fait, nous pensons que toute intervention auprès des personnes âgées devrait en tenir compte. Du point de vue du travail social, la problématique de la vieillesse devrait tenir compte de l'effet des représentations sociales. Car, faut-il le rappeler, les représentations sociales ne sont pas abstraites; elles sont des guides pour l'action (Abric, 2011). Par ailleurs, si au moment où nous écrivons ces lignes nous sommes en période post Covid 19, le travail social devrait toujours militer pour changer les représentations sociales négatives et stigmatisantes de la vieillesse et protéger ainsi l'intégrité physique et mentale d'un ensemble de personne sur la base de leur âge chronologique.

5 Bibliographie

- Abric, J.-C. (2011). *Pratiques sociales et Représentations* (Presses Universitaires de France).
- Amyot, J.-J. (2014). *Innommable et Innombrable : De la vieillesse considérée comme une épidémie* (Dunod).
- Amyot, J.-J. (2022). Covid 19 : Un révélateur du traitement social de la vieillesse. *Eres*, 1(37), 75–90.
- Baillargeon, S. (2020a, avril). CHSLD, la solution se trouve à la maison. *Le Devoir*, 1–2.
- Baillargeon, S. (2020b). Le virus de l'âgisme. *Le Devoir*.
<https://www.ledevoir.com/societe/577349/le-virus-de-l-agisme>
- Baillargeon, S. (2020c, March 31). Le plus difficile pour les aînés c'est l'absence des autres. *Le Devoir*, 4.
- Billé, M. (2011). Vieillir. Le courage et l'indignation... *Sens-Dessous*, 8(1), 14–23.
<https://doi.org/10.3917/sdes.008.0014>
- Billé, M., & Martz, D. (2018). *La tyrannie du Bienvieillir : L'âge et la vie, prendre soins des personnes âgées...et des autres*. (erès).
- Billette, V., Lavoie, J.-P., Seguin, A.-M., & Van Pevenage, I. (2012). Réflexions sur l'exclusion et l'inclusion sociale en lien avec le vieillissement. L'importance des enjeux de reconnaissance et de redistribution. *Frontières*, 25(1), 10–30.
<https://doi.org/10.7202/1018229ar>
- Bois, J.-P. (1994). *Histoire de la vieillesse* (Presses Universitaires de France).
- Bois, J.-P. (2002). Exclusion et vieillesse. Introduction historique. *Gérontologie et société*, 25 / 102(3), 13–24. <https://doi.org/10.3917/gs.102.0013>

- Boulanger, L. (2020, avril). La vieillesse est une deuxième adolescence ! *La Presse*, 1–3.
- Byk, C. (2021). La fin de la vieillesse ou l'avènement de la société vieillissante. *Eska*, *I*(1), 7–18.
- Caradec, V. (2010). Vieillir, un fardeau pour les proches ?1. *Lien social et Politiques*, *62*, 111–122. <https://doi.org/10.7202/039318ar>
- Caradec, V. (2012). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* (Armand Colin).
- Carette, J., & Lamont, S. (2008). L'âge usé : Une histoire de travail. *Nouvelles pratiques sociales*, *2*(2), 59–69. <https://doi.org/10.7202/301048ar>
- Cassivi, M. (2020, avril). Ça suffit, l'âgisme. *La Presse*, 5.
- Côté, R. (2020, avril). Cachez ces vieux que vous ne sauriez voir. *Le Devoir*, 6.
- De Beauvoir, S. (1970). *La vieillesse* (Editions Galimard).
http://pm.nlx.com.proxy.bib.uottawa.ca/xtf/view?docId=beauvoir_fr/beauvoir_fr.19.xml;chunk.id=div.pdf;toc.depth=2;toc.id=div.pdf;hit.rank=0;brand=default#page/10/mode/2up
- Division de la démographie. (2016). *Regard sur la démographie canadienne* (91-003-X au catalogue; p. 80). statistique Canada.
- Duchaine, G. (2020, avril). Une journée dans les tranchées. *La Presse*, 1–4.
- Durkheim, E. (1898). *Représentations individuelles et représentations collectives* (p. 20).
- Fontaine, R., & Pennec, S. (2020). Les inégalités sociales dans la vieillesse. *Gérontologie et société*, *42 / 162*(2), 19–36. <https://doi.org/10.3917/gsl.162.0019>
- Foucart, J. (2003). La vieillesse : Une construction sociale. *Pensée plurielle*, *6*(2), 7–18.
<https://doi.org/10.3917/pp.006.0007>

- Fourreur, N., Mallon, I., & Le Bihan-Youinou, B. (2014). Médicalisation de la vieillesse : Un juste équilibre. *Retraite et Sociétés*, 1(67), 159–168. <https://doi.org/DOI10.3917/rs.067.0159>
- Gautier, B. (2009). *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (Presses de l'université du Québec).
- Goffman, E. (1968). *Asiles: Etudes sur la condition sociale des malades mentaux* (De Minuit).
- Goffman, E. (1975). *Stigmates : Les usages sociaux du Handicap* (de Minuit).
- Grawitz, M. (2001). *Méthode des sciences sociales* (Dalloz).
- Grenier, A., & Ferrer, I. (2010). Age, Vieillesse et société. In *Vieillir au Pluriel : Perspectives sociales* (Presses de l'Université du Québec, pp. 35–53).
- Hallman, S., Levasseur, S., Bérard-Chagnon, J., & Martel, L. (2022). Recensement en Bref: Portrait de la population croissante des personnes âgées de 85 ans et plus au Canada selon le recensement de 2021. *Statistique Canada, 98-200-X au catalogue(2021004)*.
- Hébert, R., & Couturier, Y. (2020). *Un âgisme systémique révélé par la pandémie [Le Devoir]*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/589996/un-agisme-systemique-revele-par-la-pandemie>
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales* (Les Presses Universitaires de France).
- Lagacé, M. (2010). *L'âgisme : Comprendre et changer le regard social sur le Vieillissement*. (les presses de l'université Laval).

- Lagacé, M., Mérette, M., Navaux, J., & Rodrigues-Rouleau, P. (2020). *Examen des répercussions sociales et économiques de l'âgisme*. Forum fédéral, provincial et territorial des ministres responsables des aînés.
- Lagacé, M., O'Sullivan, T., Dangoisse, P., Mac, A., Oostlander, S., & Docet, A. (2022). *Une étude de cas sur l'âgisme durant la pandémie de covid 19*. Forum fédéral, provincial et territorial des ministres responsables des aînés.
- Le Maitre, J.-M. (2022). *Guérir de la vieillesse* (Humen sciences).
www.humensciences.com
- Legault, J. (2020, avril). Le business de la vulnérabilité. *Journal de Montreal*, 23.
- Llardo, L. (2020, March 19). Tirons-en bonnes leçons. *La Presse*, 6.
- Mayer, R., Saint-Jacques, M., & Turcotte, D. (2000). *Méthodes de Recherche en intervention sociale* (Gaétan Morin éditeur).
- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales: Fondements théoriques et développements récents* (Presses universitaires de Grenoble).
- Moscovici, S. (1989). Des représentations individuelles aux représentations sociales. In *Les représentations sociales* (Presses Universitaire de France, p. 424).
- Moscovici, S. (2014). *LA psychanalyse son image et son public* (Presses Universitaires de France).
- Nation Unies. (2002). *Une société pour tous les âges: Deuxième assemblée mondiale sur le vieillissement*. Nation Unies.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *Sociologies*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.993>

- OMS. (2016). *Rapport mondial sur le vieillissement et la sante* (p. 265). Organisation Mondiale de la Santé.
- OMS. (2019). *Décennie du vieillissement en bonne santé, 2020-2030* (p. 26) [Projet].
- Patrick, L. (2020, avril). Les vieux, les malades les plus contagieux. *La Presse*, 1–4.
- Paul, N. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines: Réussir sa thèse, son mémoire de master ou Professionnel, et son article* (L'Harmattan).
- Philibert, M. (1963). Le rôle et l'image du vieillard dans notre société. *Esprit*, 5(317), 928–951.
- Pollet, G. (2001). La vieillesse dans la littérature, la médecine et le droit au dix-neuvième siècle : sociogenèse d'un nouvel âge de la vie. *La Documentation Française*, 3(34), 29–49. <https://doi.org/10.3917/rs.034.0029>
- Profil de la population canadienne selon l'âge et le sexe: Le Canada vieillit* (96F0030XIF2001002 au catalogue; p. 35). (2002). statistique Canada.
- Quivy, R., & Marquet, J. (2011). *Méthode de recherche en sciences sociales* (Dunod).
- Rennes, J. (2019). Age biologique versus âge social: Une distinction problématique. *Geneses*, 4(117), 109–128.
- Rennes, J. (2020). Conceptualiser l'agisme à partir du racisme et du sexisme. *Revue Française Des Sciences Politiques*, 70(6), 725–745.
- Sauve, S. (2021, March 11). La chronologie de Covid-19 au Québec. *La Voix Régionale: Vaudreuil-Soulanges*. Viva-media.ca
- Simard, C. (2006). Identité, vieillesse et société. *Santé mentale au Québec*, 5(2), 22–32. <https://doi.org/10.7202/030073ar>
- Simard, M. (2020, avril). Mourir dans la dignité, au moment voulu. *Le Devoir*, 6.

Statistique Canada. (2020). *La surmortalité au Canada pendant la pandémie de la COVID-19*. No au catalogue 45280001, 8.

Statistique Canada. (2021). *Les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les Canadiens âgés*. No 75-006-X au catalogue.

Trincas, J. (1998). Les fondements imaginaires de la vieillesse : Dans la pensée occidentale. *L'Homme*, 147, 167–189.

Vincent, L. (2020, avril). Les sœurs de sainte croix lancent un appel à l'aide. *La Presse*, 10.

Zouitni, K. (2020). L'aidant familial marocain à l'épreuve de la maladie mentale : Fardeau, stigmatisation et stratégies de coping. *Sciences sociales et santé*, 38(4), 85–112. <https://doi.org/10.1684/sss.2020.0185>